Chapitre 3 LE SOUFFLE DE LA BALEINE

L’instant d’après, la lumière était éteinte, et ce sauvage cannibale, le tomahawk entre les dents, sautait dans le lit à mes côtés. Je poussai un cri, cette fois je ne pus m’en empêcher ; alors, avec un grognement soudain et étonné, il entreprit de me palper.

* Qui toi être ? dit il enfin. Si toi pas parler, crénom, moi tuer toi.
* Patron, pour l’amour du ciel ! hurlai-je . Patron ! A moi !
* Toi parler ! Toi dire qui toi être, ou crénom, moi tuer toi ! gronda encore le cannibale.

Mais à cet instant le patron pénétra dans la chambre, une lampe à la main et, sautant au bas du lit, je courus à lui.

* Aie pas peur, dit-il . Queequeg toucherait pas un seul de tes cheveux.
* Pourquoi ne m’avoir pas dit que ce satané harponneur était un cannibale ?
* J’croyais que tu l’savais ! Ecoute-moi bien, Queequeg – cet homme dormir avec toi – toi comprendre ?
* Moi comprendre beaucoup. Toi entrer là , me dit-il avec civilité et d’une manière tout à fait aimable et charitable.

Je restai un moment à le regarder. Malgré ses tatouages, c’était somme toute un cannibale propre et avenant. «  Pourquoi ai-je fait tant d’histoires pensai-je, cet homme là est un humain tout comme moi ».

* Bonne nuit, patron, dis-je, vous pouvez y aller.

Je me couchai et jamais de ma vie je n’ai mieux dormi.